

Delia González de Reufels, *Siedler und Filibuster in Sonora. Eine mexikanische Region im Interesse ausländischer Abenteurer und Mächte (1821-1860)* (*Colons et flibustiers en Sonora. Une région mexicaine convoitée par les aventuriers étrangers et les grandes puissances, 1821-1860*)

Cologne, Weimar, Böhlau, 2003, 293 p.

Chantal Cramaussel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3263>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3263](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3263)

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2005

**Référence électronique**

Chantal Cramaussel, « Delia González de Reufels, *Siedler und Filibuster in Sonora. Eine mexikanische Region im Interesse ausländischer Abenteurer und Mächte (1821-1860)* (*Colons et flibustiers en Sonora. Une région mexicaine convoitée par les aventuriers étrangers et les grandes puissances, 1821-1860*) », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3263>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Delia González de Reufels, *Siedler und Filibuster in Sonora. Eine mexikanische Region im Interesse ausländischer Abenteuer und Mächte (1821-1860) (Colons et flibustiers en Sonora. Une région mexicaine convoitée par les aventuriers étrangers et les grandes puissances, 1821-1860)*

Cologne, Weimar, Böhlau, 2003, 293 p.

Chantal Cramaussel

---

- 1 *Colons et flibustiers en Sonora* est tiré de la thèse de doctorat de Delia González de Reufels. Les dates figurant dans le titre évoquent une période plus large que celle que couvre cette étude, laquelle porte surtout sur sept années. L'ouvrage intéresse en effet les invasions des flibustiers français et américains au Sonora entre 1850 et 1857, et leurs conséquences au niveau tant régional que national et international. Si le titre de l'ouvrage sous-entend une période plus étendue que celle qu'a couverte l'auteur, c'est aux éditeurs qu'en revient l'initiative.
- 2 Le Sonora est un État frontalier situé au nord-ouest du Mexique et qui touche l'Arizona (sud-ouest des États-Unis actuels). Au cours des décennies qui précédèrent ces invasions de flibustiers naquit tout un mythe entourant cet État que l'on croyait incomparablement riche. D'où l'intérêt des grandes puissances pour ce territoire étendu dont le nord était pourtant particulièrement mal peuplé et habité de groupes d'Indiens rebelles qui menaçaient constamment l'existence des petits ranchs sur lesquels s'étaient installés des métis mexicains.

- 3 L'intégration du Texas aux États-Unis en 1845, et la guerre entre le Mexique et les États-Unis, qui, pour les Mexicains, se solda par la perte, en 1848, de la moitié de leur territoire, marquèrent la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au Mexique comme en Europe, personne n'imaginait que l'expansionnisme nord-américain ne faisait que commencer. Les États frontaliers mexicains, à savoir Tamaulipas, Chihuahua, Sonora et Baja California, se trouvèrent donc dans la position délicate de représenter un nouveau marché, ce qui avait été le cas du territoire du nord de Chihuahua que le gouvernement mexicain finit par vendre aux Américains après le traité de La Mesilla ou « Gadsden Purchase » en 1853. Ce traité validait l'achat, par les États Unis, d'une longue bande de terre longeant la frontière avec le Mexique. La France, dont les colonies s'étaient étendues à l'Afrique du Nord et à l'Extrême-Orient, n'excluait pas l'idée d'une intervention au Mexique destinée à soi-disant protéger le pays des États-Unis. D'une manière ou d'une autre, les puissances en présence et les groupes de filibustiers français et américains misaient sur l'appui d'une partie de la population du Sonora, ce qu'ils n'obtinrent jamais. Cet État, qui manquait cruellement d'hommes pour le défendre, des Apaches en particulier, trouva les projets de colonisation si intéressants qu'il ne fut pas difficile à plusieurs groupes de filibustiers d'inciter le gouvernement de l'État et le gouvernement fédéral mexicain à accepter ces projets qui dissimulaient leurs véritables desseins. Ils obtinrent même des subsides de la part du gouvernement et des habitants du Sonora tant la peur des Indiens était grande (d'où le titre du livre : comment, en effet, distinguer les colons des filibustiers ?). Si la population locale se sentait concernée, seuls s'impliquèrent vraiment des oligarques locaux qui veillaient sur leurs intérêts personnels.
- 4 Delia González de Reufels commence par nous raconter les aventures du marquis de Pindray, un noble poitevin fuyant la révolution de 1848. Pindray pensait que le Sonora renfermait des richesses minières comparables à celles de la Californie. Des quarante-cinq Français qu'il avait recrutés en 1850 pour peupler et cultiver les terres de Cocóspera, une ancienne mission jésuite désertée, il n'en restait, en 1852, plus que quarante-huit, qui ne songeaient qu'à repartir le plus tôt possible chercher de l'or. Quant au marquis, il mourut le 5 juin 1852 alors qu'il se reposait sous sa tente. On ne sut jamais vraiment si la balle qui lui avait perforé le front était due à son désespoir ou au geste d'un ennemi.
- 5 Dans les années qui suivirent il y eut plusieurs tentatives de colonisation françaises mais aucune ne vit le jour. Jusqu'au projet de colonisation du comte de Raousset-Boulbon, originaire d'Avignon, et qui avait tout d'abord tenté sa chance en Afrique du Nord dans les années quarante. En 1852, l'ambassadeur de France au Mexique avait investi une partie de sa fortune dans la Compañía Restauradora del Mineral de Arizona. Il pensait qu'en protégeant le comte il préserverait par la même occasion ses propres intérêts économiques. Le gouverneur du Sonora étant lui aussi un partenaire financier de cette entreprise, Raousset-Boulbon obtint aisément de la banque Jecker et Torre les 30 000 pesos dont il avait besoin pour mener à bien son projet. Les derniers colons français de Cocóspera se joignirent au groupe, qui comptait deux cent cinquante hommes. Les fonds promis par la banque ne lui étant jamais entièrement parvenus, le comte décida de déclarer l'indépendance du Sonora, ce qu'il fit sur la place centrale de Sáric, un petit village du nord de l'État. Cette proclamation était sans conséquence mais Raousset-Boulbon ne s'en tint pas là. Il se dirigea vers la capitale, Hermosillo, qu'il attaqua par les armes, causant la mort de plusieurs de ses compagnons et de huit

Mexicains. À Hermosillo, la population se montra hostile et les autorités le sommèrent de partir. Sans appui financier, il finit par se rendre et embarqua pour San Francisco avec ses hommes.

- 6 En juin 1853, c'est l'Américain James Walker qui, avec des hommes armés, tenta de prendre le Sonora. Il se heurta rapidement aux autorités locales qui ne lui permirent pas à débarquer à Guaymas. Walker était originaire de l'est des États-Unis. Il avait, en Pennsylvanie, étudié la médecine et le droit. Son premier échec au Sonora ne l'avait pas dissuadé parce qu'il savait pouvoir compter sur les Américains. De retour à San Francisco, il eut un certain succès en proposant des bons de 500 dollars remboursables par des concessions de terres d'un mile carré au Sonora. Il reprit alors son périple et atteignit les côtes de Basse-Californie, dont il proclama l'indépendance. Il entra ensuite dans La Paz, fit du gouverneur son prisonnier et s'empara de tous les postes clés. Quarante-cinq de ses hommes essayèrent d'attaquer le Sonora par le nord mais, ne disposant pas de provisions en quantité suffisante, ils durent rebrousser chemin sans avoir livré un seul combat. Quant à Walker, il finit par rentrer lui aussi en Californie lorsque l'argent qui finançait son expédition vint à manquer.
- 7 En 1854, Raousset-Boulbon, qui déclarait ne pouvoir vivre sans le Sonora, tenta une deuxième fois d'envahir cet État, manœuvre qu'il déguisa en projet de colonisation. Tout d'abord méfiant, le gouvernement local finit par se laisser convaincre mais, lorsque la troupe du comte débarqua à Guaymas, elle fut surveillée de très près.
- 8 Après avoir pendant quelques semaines attendu en vain de nouvelles recrues, les deux cent soixante Français présents mirent en œuvre toutes leurs forces pour prendre la ville. Ils furent battus le 13 juillet. Les Mexicains laissèrent échapper une partie du bataillon français, d'autres furent conduits à Mexico puis expulsés. Raousset-Boulbon fut condamné à mort et exécuté.
- 9 Au Sonora, la dernière attaque de flibustiers eut lieu en 1857. Elle fut dirigée par un député de Californie, Henry Alexander Crabb, et fut la plus importante de toutes. Là encore elle fut présentée sous la forme d'un projet de colonisation. Crabb avait des amis négociants qui souhaitaient que les États-Unis annexent le Sonora. Aussi lui accordèrent-ils un véritable soutien financier. Ce flibustier parvint à rassembler en Californie un millier d'hommes, dont de nombreuses personnalités locales qui croyaient à la « Manifest Destiny » américaine. Sous une bannière aux couleurs américaines et portant la devise « Westward Ho ! » qui faisait du Sonora un prolongement de l'avancée vers l'ouest, Crabb en pilla plusieurs villages du Nord. Il parvint à atteindre Caborca, où les troupes mexicaines lui infligèrent des pertes telles qu'il fut contraint de se rendre. Les Mexicains l'exécutèrent sur-le-champ, sort réservé à tous les survivants qu'ils rencontraient.
- 10 À l'instar des États-Unis, la France attendait d'observer l'issue des invasions avant d'accorder un quelconque soutien officiel. Parce que ces invasions avaient toutes échoué, jamais les autorités consulaires et celles de la métropole n'admirent officiellement avoir aidé les envahisseurs.
- 11 Delia González de Reufels montre que, dans les années 1850, la France n'était jamais intervenue directement mais avait discrètement protégé les flibustiers, Raousset-Boulbon notamment, qui par ailleurs s'associait aux intérêts personnels de l'ambassadeur de France au Mexique. Ces opérations militaires, qui impliquaient parfois plusieurs centaines d'hommes armés, sont toutes nées en Californie et sont étroitement liées à la ruée vers l'or de l'année 1849. C'est la Californie qui fournissait

les flibustiers, des aventuriers désespérés qui ne voulaient pas rentrer les mains vides ou auxquels on faisait croire que la prochaine ruée vers l'or aurait lieu au Sonora.

- 12 Dans les trois chapitres agencés par ordre chronologique que comporte le livre, l'auteur décrit la situation locale sans jamais perdre de vue les liens entre le Sonora et le gouvernement central de Mexico, ainsi que les relations qu'entretiennent alors le Mexique, la France et les États-Unis. Delia González de Reufels tire des conclusions des conflits qu'engendrent toutes les invasions, et ce à tous les niveaux. Elle constate, par exemple, que, en quelques années, les agressions extérieures aident à la consolidation du nationalisme mexicain des habitants du Sonora (celui-ci avait été épargné par les guerres qui avaient débouché sur l'indépendance du Mexique en 1821).
- 13 Les hypothèses de l'auteur reposent sur nombre de sources solides, pour la plupart inédites et découvertes dans différentes archives des trois pays concernés. Il est toutefois regrettable que la cartographie, vraiment nécessaire pour comprendre les invasions, ne soit pas plus élaborée. Les voies de communication indiquées sur la première carte n'apparaissent plus lorsqu'est présenté l'espace géographique du XIX<sup>e</sup> siècle. On manque aussi de cartes topographiques. Mais, dans ce livre qui se lit très facilement, on n'est pas soumis à de longs développements sur des sujets annexes. Tout est bien ciblé. C'est une étude de conjoncture très soignée : le lecteur ne se perd pas dans les détails et peut mesurer toutes les conséquences d'événements locaux ponctuels. Il reste néanmoins un peu sur sa faim car on aimerait voir quelques sujets traités plus profondément, ainsi l'évolution démographique ou l'économie agricole et minière.
- 14 Malgré quelques petits défauts, cette recherche, tout à fait neuve pour ce qui est de l'historiographie, mériterait d'être traduite en raison du très petit nombre de spécialistes capables de lire l'allemand.